

Soins

Dossier vétérinaire

Guérir grâce aux plantes ?



NOTRE EXPERT

■ ISABELLE
LUSSOT-KERVERN
vétérinaire équin



En cas d'épidémies virales ou de maladies chroniques, un nombre croissant de propriétaires se tourne vers les médecines complémentaires, et parmi elles, la phytothérapie. Mais peut-on soigner un cheval avec des plantes ? Eléments de réponse.

Ph. C. Slawik

On ne le sait pas toujours, mais presque la moitié des médicaments disponibles dans les pharmacies et les hôpitaux contiennent au moins un composant issu du monde végétal. Les plantes médicinales sont disponibles sous de nombreuses formes : plantes séchées, tisanes, extraits de plantes, teintures mères, ou encore huiles essentielles. L'automédication et les conseils obtenus en pharmacie conduisent souvent les malades humains à essayer de se soigner par les plantes. Des solutions naturelles attrayantes, certes, mais qui doivent toujours être accompagnées d'avis éclairés. En effet, "naturel" ne veut pas dire dénué de toxicité. Certaines plantes, comme la ciguë par exemple, ont longtemps servi à fabriquer des poisons.

Pour l'homme ou pour l'animal, l'idéal est d'avoir recours à un professionnel spécialisé. Mieux les symptômes sont identifiés, plus le traitement, qu'il soit allopathique* ou complémentaire, a des chances d'être couronné de succès. Les médecins phytothérapeutes considèrent ainsi que certaines maladies peuvent être traitées en première intention par les plantes médicinales et sont convaincus que le recours à de telles pratiques contribuerait grandement à la réduction du déficit de la Sécurité sociale. Les vétérinaires sont de plus en plus nombreux à s'intéresser aux bienfaits possibles des plantes, et le cheval est réputé comme répondant très bien à une majorité de substances utilisées en phytothérapie.



Ph. L. Annon

■ Mode d'emploi

Même si la phytothérapie semble une approche séduisante, il ne faut en aucun cas penser que l'on peut tout soigner avec des plantes. Les médicaments classiques restent les plus adaptés dans certaines situations, notamment face à des urgences médicales. Par ailleurs, l'automédication, même avec des plantes, peut s'avérer dangereuse en l'absence de diagnostic posé par un vétérinaire.

L'utilisation des plantes médicinales repose sur un postulat de base : la plante totale (le terme "totum" est souvent employé) serait plus efficace que l'un ou l'autre de ses constituants pris de façon isolée. La plante absorbée dans sa totalité (la majorité des traitements se faisant par voie orale) stimulerait plusieurs mécanismes de défense de l'organisme en même

▲ La plante peut être valorisée sous toutes ses formes, ici de l'herbe en poudre.



▲ Noix de cyprès. Ph. D. D.

temps, ce qui lui permettrait de retrouver un bon état de santé. Autrement dit, les différents constituants des plantes auraient une action dite "synergique", souvent plus bénéfique pour le patient que s'il prenait un seul des constituants de la plante.

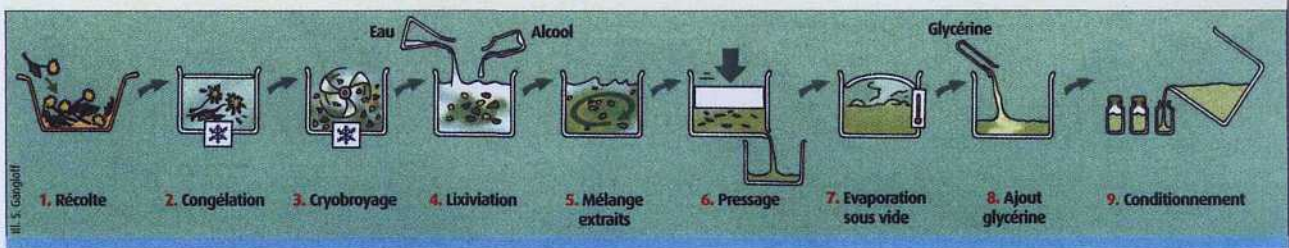
Tisane, teinture mère, gélule de poudre, extrait liquide, mélange de plantes séchées, huile essentielle, extrait de bourgeon... Cette liste est loin d'être exhaustive. Sur quels critères baser son choix pour soigner son cheval par les plantes ? La réponse est simple : s'adresser à son vétérinaire, et si lui-même ne pratique pas la phytothérapie, il pourra vous orienter vers un(e) de ses confrères (sœurs). Il faut avant tout que le produit soit adapté au cheval et pratique à utiliser. Par exemple, certains "hippiatres" des temps anciens utilisaient des tisanes, mais

EXEMPLE DE PROCÉDÉ DE FABRICATION

Des plantes récoltées selon un ensemble de critères rigoureux sont très rapidement congelées puis cryobroyées (broyage de la plante congelée). Suit un procédé complexe pour extraire tous les constituants de la plante

(hydrosolubles et liposolubles). La lixiviation repose sur une technique qui se rapproche du procédé utilisé par nos cafetières, avec de l'eau puis une solution d'alcool à degré variable (de 20° à 70°). L'alcool est ensuite évaporé

et la solution finale est obtenue par ajout de glycérine d'origine végétale pour une conservation naturelle, sans additifs ni conservateurs. Chaque produit obtenu subit des analyses approfondies qui garantissent sa composition.





Ph. Fotella / Pink canaly

▲ Aujourd'hui, les procédés d'extraction permettent d'obtenir des solutions dont les constituants se rapprochent au maximum des propriétés de la plante.

les vétérinaires du XXI^e siècle leur préfèrent souvent des formes liquides spécialisées comme des **suspensions intégrales de plantes fraîches (SIPF®)** ou des extraits fluides glycerinés (EPS®) (voir infographie). A l'heure actuelle, des procédés d'extraction permettent d'obtenir des solutions dont la composition complexe se rapproche au plus près des constituants de la plante de départ. Pour garantir une composition constante des produits, et donc leur efficacité thérapeutique, les procédés de fabrication doivent être contrôlés à tous les niveaux et la qualité des plantes utilisées au départ conditionne fortement l'efficacité du mélange obtenu. Certains de ces produits sont disponibles chez les vétérinaires et ne peuvent être utilisés que suite à l'établissement d'une ordonnance. Les gélules à base de plantes qui ont envahi les rayons de certains magasins spécialisés ou pharmacies sont très rarement adaptées au cheval et n'ont pas toujours la faveur des professionnels de santé, car les conditions de récolte, les procédés de fabrication et la durée de conservation sont souvent mal définis. Leur prescription ne peut se faire que par un professionnel averti. C'est également le cas pour les huiles essentielles, qui ne doivent être utilisées que sur avis médical, car ces substances sont loin d'être anodines.

Les praticiens qui pratiquent l'homéopathie préfèrent souvent

utiliser des teintures mères, qui sont des extraits de plante obtenus par macération dans l'alcool, suivie d'une dilution. Leur emploi nécessite une très bonne connaissance à la fois des plantes et des principes de base de l'homéopathie.

Enfin, la gemmothérapie repose sur l'utilisation des bourgeons et des jeunes pousses. Il s'agit d'une forme récente de phytothérapie créée dans les années soixante par un médecin belge, qui pensait que le bourgeon contenait "toutes les vertus et l'essence de la plante".

■ Pour quels cas ?

Les études qui se penchent sur l'efficacité des plantes médicinales

sont de plus en plus nombreuses, mais restent trop limitées pour garantir leur action sur une pathologie bien identifiée. L'utilisation des plantes repose essentiellement sur les connaissances transmises par les civilisations pour lesquelles elles constituaient une des seules options thérapeu-

tiques possibles avant l'avènement des antibiotiques et des médicaments de synthèse.

Enfin, les utilisations en médecine vétérinaire découlent de celles identifiées en médecine humaine. C'est le cas de la prévention des infections virales ou bactériennes. Certaines plantes pourraient contribuer au renforcement des défenses immunitaires. Sur les conseils du docteur May pour diminuer l'impact des maladies »

Même si la phytothérapie semble une approche séduisante, il ne faut en aucun cas penser que l'on peut tout soigner avec des plantes.

DU POUR...



Photos: D. K.

"Une thérapie d'avenir sans équivalent"

Le Dr Pierre May, vétérinaire praticien, enseignant en phytothérapie à l'université de Clermont-Ferrand et chargé de cours à

l'Ecole nationale vétérinaire de Lyon, pratique la phytothérapie depuis une dizaine d'années. L'utilisation des plantes médicinales lui a permis de traiter de nombreuses maladies pour lesquelles la thérapie classique n'offrait pas de solution. Avec l'EPS® de desmodium, il a par exemple obtenu des résultats sans équivalent face à certains problèmes hépatiques. Pour lui, l'organisme répond bien mieux lorsqu'on le traite avec "du vivant" plutôt qu'avec un médicament synthétisé chimiquement. Il explique que des études sur l'artichaut ont mis en évidence l'absence d'effet de chaque principe actif de la plante pris séparément, alors que la plante dans son ensemble (le "totum") a un réel effet thérapeutique. "La phytothérapie peut être très puissante et offrir des résultats spectaculaires lorsqu'elle est utilisée à bon escient suite à une réelle démarche diagnostique. C'est une véritable médecine d'avenir: aucun virus ne résiste à la noix de cyprès alors que les résistances aux médicaments synthétiques sont de plus en plus répandues. Pareillement, aucune bactérie n'arrive à développer de résistance à l'incroyable variété de molécules antiseptiques contenues dans une seule huile essentielle telle que l'origan. C'est justement la richesse en de nombreux principes actifs, complémentaires et synergiques, qui rend l'aromathérapie si redoutable en infectiologie."

...ET DU CONTRE



"Un enthousiasme à pondérer"

Pour Jean-Dominique Puyt, professeur de pharmacologie et de toxicologie de l'Ecole nationale vétérinaire de Nantes (Oniris), les plantes contiennent par définition des

mélanges de substances naturelles. La composition de ces substances varie donc en fonction des conditions climatiques, des lieux de récolte et des procédés de fabrication. Ces mélanges souvent complexes rendent difficile la quantification de leurs principes actifs. Qu'en est-il de la régularité de leur composition d'une fabrication à l'autre ? Des interactions entre ces différents constituants ? Toute la difficulté est de valider les indications thérapeutiques, ce qui suppose une stabilité et une reproduction des effets. C'est pourquoi très peu de laboratoires se hasardent à demander une autorisation de mise sur le marché (AMM) médicamenteuse, mais se contentent de les utiliser en tant que suppléments nutritionnels ou aliments complémentaires sans aucune indication thérapeutique. Ainsi, pour le professeur Puyt, il n'existe aucune indication thérapeutique précise validée pour les plantes médicinales, et leur efficacité n'est pas prouvée. Il pousse même son raisonnement jusqu'à dire que certaines guérisons attribuées aux plantes pourraient avoir eu lieu en l'absence de traitement. Il reconnaît aux huiles essentielles des effets pharmacologiques indéniables, mais souligne que leurs concentrations efficaces sont souvent trop proches des doses toxiques pour être vraiment utilisables dans des conditions curatives.

hivernales, une éleveuse a utilisé un mélange contenant notamment des huiles essentielles d'arbre à thé et d'eucalyptus radié et a constaté que "cette année, les poulains ont été moins malades et moins longtemps que les années précédentes".

Le docteur Knockaert, vétérinaire pratiquant l'ostéopathie et la phytothérapie, fabrique ses propres mélanges à base de plantes sèches, d'argile, de vitamines et d'EPS®. Il utilise souvent des préparations aux vertus anti-inflammatoires à base de gingembre, de cassis, de réglisse et de reine-des-prés, notamment chez les chevaux atteints d'arthrose ou de douleur articulaire. "J'ai également de bons résultats chez des chevaux emphysémateux", chez qui la phytothérapie a permis d'arrêter les traitements à base de corticoïdes nécessaires jusqu'alors pour traiter leur maladie." Les plantes offrent ainsi un relais aux thérapeutiques classiques comme les anti-inflammatoires, qui restent bien sûr nécessaires dans certains cas. Les défenseurs de la phytothérapie annoncent également de bons résultats sur les maladies hépatiques ou rénales, ainsi que des symptômes atténués dans certains cas de problèmes allergiques comme la dermatite estivale récidivante*.



Dans les temps anciens, les hippocrates utilisaient des tisanes. Aujourd'hui, les vétérinaires préfèrent des formes liquides plus élaborées.

Ph. L. Arnon

Dans la préface d'un ouvrage médical américain renommé sur la phytothérapie, le professeur David Heber affirme même: "En raison de leur action préventive et de leur toxicité faible ou nulle lorsqu'elles sont utilisées conformément aux recommandations médicales, je pense que les plantes médicinales deviendront une thérapeutique de référence au XXI^e siècle..." Sans perdre de vue toutes les vies

Lexique

Dermatite estivale récidivante: affection cutanée allergique provoquée par les piqûres d'un certain type d'insecte à l'origine d'un prurit important et donc de lésions de grattage.

Emphysémateux: atteint d'emphysème pulmonaire, affection respiratoire d'origine allergique, également appelée "pousse", provoquant toux et intolérance à l'exercice.

Traitement allopathique: traitement de médecine dite classique ou conventionnelle.



Ph. Fotolia/Ilkka Kukko

Ph. Fotolia/Robby Schenk

Ph. D.R.

◀ De gauche à droite : gingembre, cassis, reine-des-prés possèdent des propriétés anti-inflammatoires.

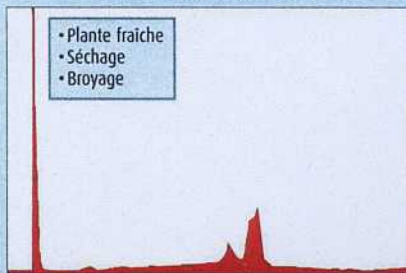
sauvées par les thérapies allopathiques classiques comme les antibiotiques et les vaccins, le recours à une médecine complémentaire comme la phytothérapie constitue une alternative intéressante à adapter au cas par cas en fonction du diagnostic médical. ■

Chromatographies comparées

Sur ces courbes, chaque pic correspond à la présence d'un constituant: le nombre de constituants extraits varie énormément selon les méthodes de préparation des composés. La méthode de fabrication des EPS est une des méthodes qui conservent le plus grand nombre des molécules présentes dans la plante fraîche.

Aubépine, plante séchée

- Plante fraîche
- Séchage
- Broyage



Aubépine, macération alcoolique

- Plante fraîche
- Macération dans alcool (65°) 21 jours
- Filtration



Aubépine, EPS

- Plante fraîche
- Cryobroyage
- Extraction à l'eau
- Lixiviation alcoolique

